

## Un Ennemi de l'Horticulture

### Le Campagnol souterrain

Par M. l'abbé LETACQ.

---

Les Campagnols souvent confondus avec le Mulot en diffèrent par des formes plus lourdes, plus ramassées, des oreilles plus ou moins poilues, très courtes, souvent cachées par les poils de la tête, la queue toujours couverte de poils et plus courte que le corps, les ongles arqués, creusés en gouttière, propres à fouir. La voracité de ces animaux qui les rend si redoutables aux cultivateurs dans les localités où ils abondent, s'explique par la longueur du canal intestinal et la présence d'un grand cœcum.

Le genre Campagnol compte plusieurs espèces dans nos régions : le Campagnol des champs, le plus nuisible de nos Rongeurs, si répandu certaines années dans les plaines d'Alençon, de Sées et d'Argentan, — le Campagnol roussâtre qui habite les bois et les forêts, assez commun dans les massifs d'Andaine et d'Écouves, — le Rat d'eau, — le Campagnol souterrain, ainsi appelé à cause de son habitude de se tenir sous terre et de sortir rarement de ses galeries ; il diffère du Campagnol des champs par son pelage gris et noirâtre, par sa taille un peu moins forte, ses yeux très petits. Il en diffère surtout par ses mœurs ; le

premier vit dans les champs de céréales, le second dans les prairies et les jardins potagers, où il se nourrit de différents légumes, céleri, artichauts, carottes, navets, pommes de terre, etc. Dans les prairies son régime se compose de racines de plantes bulbeuses.

On croyait à tort le Campagnol souterrain rare dans le Maine et la Basse-Normandie ; il a été capturé près du Mans dans plusieurs localités, et récemment on l'a observé aux environs d'Alençon à Courteille, Arçonnay, Condé-sur-Sarthe, Saint-Germain-du-Corbéis et Lonray. Il se voit dans les jardins au voisinage des bois et des bosquets, et dans les prairies au bord de la Sarthe.

Il creuse ses galeries et commet des dégâts assez notables dans les jardins, en rongant les racines et en coupant les jeunes plants. Les Dahlias, les Bégonias et autres plantes à racines tubéreuses ont beaucoup à souffrir de ses déprédations. S'il réussit à s'introduire dans les chassis, il bouleverse le terreau pour s'attaquer aux semilles.

La fécondité de cette espèce est grande, un peu moins cependant que celle des autres Campagnols ; elle a six portées par an, deux ou trois petits à chaque portée, rarement quatre ; la gestation n'est que de vingt jours. Si on la laisse tranquille dans un jardin, elle ne tarde pas à y multiplier et à former de nombreuses colonies.

Le Campagnol souterrain n'a d'autres ennemis naturels que la Belette, qui par suite de sa petite taille s'introduit facilement dans ses galeries et lui fait une guerre sans trêve ni merci ; il est donc bon de la conserver dans les localités infestées par les Rongeurs. Les Oiseaux de proie, nocturnes et diurnes, détruisent

les autres Campagnols, mais ils ne peuvent atteindre le C. souterrain, qui ne sort presque jamais de ses galeries. Il ne reste souvent d'autre ressource au jardinier que d'employer le piège à taupes.

On peut aussi bouleverser leurs magasins et leurs nichées en labourant la terre, mais ce moyen n'est pratique qu'après la récolte.

Je dois remercier MM. Leboucher, vice-président de notre Société ; Ledréau, jardinier au château de la Chevalerie à Arçonnay ; Félix Epinette, jardinier route de Courteille ; Paul Gauclin, jardinier à Alençon ; Lasseur, jardinier au château de l'Isle à Saint-Germain-du-Corbéis, qui ont bien voulu mettre à ma disposition des exemplaires du Campagnol souterrain et me donner les indications nécessaires pour étudier ses habitudes.

Toutes ces observations ont été faites à la campagne, car dans les jardins de l'intérieur de la ville on ne rencontre presque jamais de Rongeurs (1).

---

(1) Article paru en partie dans *l'Indépendant de l'Orne* du 17 mai 1914.